

---

**Fiche de lecture**  
***Le développement humain. Lutter contre la pauvreté (I)***  
**Esther Duflo**

---

C'est une bonne fiche. Documentée, raisonnablement critique, bien organisée. Vous écrivez clairement. C'est un exercice tout à fait maîtrisé. 16/20

« L'échec des efforts consentis pour la santé et l'éducation n'apporte-t-il pas la preuve, depuis des décennies, que cette entreprise est vaine? »<sup>1</sup> A cette question, Esther Duflo a répondu un « non » argumenté, fruit d'un large travail de recherche. Non, la pauvreté n'est pas une fatalité, mais un phénomène dont les mécanismes peuvent être identifiés à l'aide de méthodes expérimentales. **CERTES**

*Le développement humain. Lutter contre la pauvreté (I)* est le premier tome d'une série de deux ouvrages reprenant les leçons inaugurales tenues par Esther Duflo au Collège de France, en partenariat avec l'Agence de Développement Française. Pointure de l'économie contemporaine en France ainsi qu'à l'international, Esther Duflo est professeure et co-directrice d'un laboratoire d'économie du développement au Massachusetts Institute of Technology. Son travail a été récompensé par la prestigieuse médaille John Bates Clark en 2010, et son dernier livre, *Repenser la pauvreté*, a reçu le prix du livre économique Financial Times/Goldman Sachs en 2011. **OK** L'expertise de Duflo est également reconnue dans la sphère politique, puisqu'elle a été appelée en 2012 à conseiller les Etats-Unis en termes de politique de développement.

Dans un débat polarisé par deux extrêmes, excessivement optimiste ou totalement pessimiste **OUI**, Esther Duflo veut « proposer une troisième voix »<sup>2</sup>, une juste nuance qui, étouffée par les intérêts politiques, semble appeler une autre science à prendre la parole. Une science des faits plus que de l'émotion **BIEN DIT**, des résultats autant que des idées; la science économique. L'idée derrière ce livre est que de nombreux échecs essayés par les politiques éducatives et de santé sont dus à un manque de connaissance des comportements des individus en situation de pauvreté, de leurs motivations et de leurs réactions aux interventions extérieures. Certains de ces mécanismes sont mis en lumière dans cet ouvrage.

Premièrement, l'ouvrage d'Esther Duflo met en lumière les voies du succès du développement de l'éducation et de la santé, ainsi que certains facteurs responsables de leurs échecs (I). Deux leviers d'actions apparaissent: il est possible de lutter contre la pauvreté en s'intéressant à la *demande* d'éducation et de santé (A). Une autre façon d'impacter le

---

<sup>1</sup> DUFLO Esther (2010), *Le développement humain. Lutter contre la pauvreté (I)*, Paris, Seuil (La République des idées) p. 16

<sup>2</sup> *La Lettre du Collège de France*, Collège de France, Paris, mars 2009, p. 5. ISSN 1628-2329

développement humain d'un pays est d'agir sur l'offre institutionnelle (B). VOUS FAITES TROP DÉTAILLÉ DANS LE PLAN

Ces conclusions sont obtenues grâce à la méthode économique qui a rendu leur auteure célèbre: la méthode expérimentale, qui fait à la fois la force et les limites de l'ouvrage (II). Si le micro-empirisme ??? permet une grande précision, l'étendue de sa portée et son caractère éthique sont débattus (A). De plus, l'adoption d'une approche monodisciplinaire de la lutte contre la pauvreté peut être réductrice (B).

### **I - Rendre l'éducation et la santé accessibles aux pauvres: des échecs évitables mais des perspectives prometteuses**

Face à un apparent consensus politique sur la nécessité de faciliter leur accès, éducation et santé restent très faiblement développés dans de nombreux pays: c'est pour Esther Duflo la preuve qu'il y a dysfonctionnement dans l'interaction entre fournisseurs et consommateurs.

#### **A) Agir sur les comportements : les mécanismes de la demande**

Il faut donc agir sur les comportements des demandeurs, qui sont premièrement influencés par des *facteurs extérieurs*. La santé impacte l'éducation : des élèves malades n'iront pas à l'école. A l'inverse, « l'éducation en soi est une politique de santé publique »<sup>3</sup> OUI tant par les connaissances hygiéniques qu'elle transmet que par la diminution des relations non protégées permise par un allongement de scolarisation.

Duflo montre ensuite comme les *coûts* constituent un second levier majeur pour la demande. Elle révèle les limites des coûts directs : si les subventions ont permis une massification scolaire, le « plus de la même chose » est un échec<sup>4</sup>. En Inde en 2010, plus de la moitié des enfants scolarisés ne savaient pas lire (enquête ASER<sup>?</sup>). Même constat pour la santé: les investissements sont perdus dans des structures inefficaces. Agir sur les coûts relatifs est en revanche primordial. La demande de santé est ainsi perturbée par ↓ « incohérence temporelle » (p.85)<sup>5</sup> de nos préférences, car le coût des soins est immédiat quand leur bénéfice est futur et abstrait. De petites incitations, comme l'offre d'un sac de lentille en échange d'une vaccination, peuvent aider à surpasser cette incohérence.

Enfin, Esther Duflo montre comme l'enjeu de la *confiance* est déterminant. Ainsi, l'instrumentalisation des politiques de santé en Inde pour stériliser les femmes a conduit à une désertion des centres. OUI

#### **B) Agir sur les institutions et les programmes : les mécanismes de l'offre**

Mais la demande n'explique pas tout. Esther Duflo détaille également l'influence décisive de la structure, ainsi que du contenu, de l'offre de santé et d'éducation.

<sup>3</sup> DUFLO Esther (2010), *Le développement humain. Lutter contre la pauvreté (I)*, Paris, Seuil (La République des idées) p. 94 NOTES INUTILES

<sup>4</sup> Ibid, p. 40

<sup>5</sup> Ibid, p.85

Cette offre déterminera le caractère efficace ou inefficace des *structures institutionnelles*. Ainsi, « très souvent, les enfants font tout simplement l'école buissonnière, parce qu'ils s'ennuient en classe »<sup>6</sup>. N'EST-CE PAS. COMME DANS LES COURS DE SCIENCES PO ? Parce qu'ils s'ennuient... ou bien parce qu'ils n'ont pas de professeur: les chiffres en hausse des taux de scolarisation cachent souvent des institutions fantômes. Les taux d'absentéisme impressionnants mis en avant par Duflo (54% pour les infirmières d'Udaipur, en Inde, 27% pour les enseignants en Ouganda) sont le symptôme d'un problème de motivation.

Mettre en places des mécanismes d'*incitations* permettrait ainsi d'améliorer fortement la distribution d'éducation et de santé. Esther Duflo propose plusieurs voies: les incitations financières sont subtiles car l'indicateur auquel elles sont corrélées fera varier leur effet bénéfique OUI. Ainsi, les récompenses financières des professeurs conditionnées aux résultats des élèves provoqueraient plus de tentatives de manipulation que de réels progrès, quand leur corrélation à l'assiduité des enseignants serait très efficace. Clarifier les missions accroît également l'investissement des fournisseurs d'éducation et de santé, cette implication permettant un plus grand respect de leur travail et donc un gain en termes de statut social, lequel ré-enclenche leur motivation. Des cercles vertueux peuvent ainsi s'installer.

## **II - Aborder la lutte contre la pauvreté par le micro-empirisme économique: méthode révolutionnaire ou poudre aux yeux?**

### **A) Révélation et limites d'une formule axée sur la précision**

Comment Esther Duflo dresse-t-elle ces conclusions? Les études sur lesquelles elle s'appuie sont issues la méthode expérimentale ou « micro-empirisme », qu'elle a appliquée à l'économie du développement avec l'économiste Abhijit V. Banerjee, au sein du laboratoire Jameel Poverty Action Lab qu'ils co-dirigent au MIT. Cette méthode est inspirée des essais contrôlés randomisés en médecine, apparus au 20<sup>ème</sup> siècle. Esther Duflo affirme: « Vous pouvez faire passer aux innovations sociales les mêmes tests scientifiques et rigoureux que nous utilisons pour les médicaments »<sup>7</sup>. OK. CF. LE DÉBAT TRÈS CONTEMPORAIN SUR LE « NÉGATIONNISME » Pour cela, la population étudiée est divisée aléatoirement en deux groupes: groupe test, auquel le traitement est appliqué, et groupe témoin, pour lequel aucun paramètre n'est changé. L'effet de la mesure peut ainsi être isolé et l'on peut conclure sur son efficacité. Il s'agit donc d'une approche purement microéconomique : les questions posées sont précises (Comment faire progresser le taux de vaccination des enfants dans cette région du monde?), l'échelle d'analyse réduite, et les réponses claires (En organisant des campagnes de vaccinations et en distribuant 1 kilo de lentilles par enfant vacciné). Face au « Tout promettre mais ne rien réaliser »<sup>8</sup>, Esther Duflo fait le choix d'une formule modeste mais efficace. OK

<sup>6</sup> Ibid, p.64

<sup>7</sup> DUFLO Esther (2010), *Des expériences sociales pour combattre la pauvreté, 2010* [document vidéo], [https://www.ted.com/talks/esther\\_duflo\\_social\\_experiments\\_to\\_fight\\_poverty](https://www.ted.com/talks/esther_duflo_social_experiments_to_fight_poverty)

<sup>8</sup> DUFLO Esther (2010), *Le développement humain. Lutter contre la pauvreté (I)*, p. 103

L'apport de l'ouvrage trouve pourtant ses bornes dans cette même méthode, que l'auteure reconnaissait comme: « ambitieuse mais consciente de ses limites. »<sup>9</sup>. Ainsi Esther Duflo peine à répondre à des questions nécessitant une expérimentation globale, difficilement réalisable, comme pour la question de la privatisation de l'école. Se pose également un problème de généralisation des résultats, parfois taxés par les critique d'être anecdotiques: comment sortir du cadre précis de ces expériences? S'il fallait répéter l'expérimentation dans chaque nouvelle région du monde considérée, au problème de la généralisation succéderait le problème du coût. **OUI** Enfin, la constitution des groupes tests et des groupes témoins pose une question éthique, bien que l'auteure prennent les précautions à sa portée pour la limiter. Quand la limite du budget exige une sélection aléatoire des bénéficiaire, l'intervention de l'expérimentation crée une inégalité arbitraire dans la population étudiée, d'autant plus critiquable quand des enjeux aussi vitaux que l'éducation et la santé sont concernés. **BONNE SYNTHÈSE DES CRITIQUES**

### **B) Un prisme unique: l'économie**

Du cadre théorique dans lequel il s'inscrit, l'ouvrage ne cite pratiquement que deux extrêmes pour en montrer les limites : l'idée de Jeff Sachs que l'on peut éradiquer la pauvreté en quelques décennies avec une coopération et un mobilisation financière internationales<sup>10</sup>, et celle que l'aide au développement est intrinsèquement dévoyée par la corruption, portée par William Easterly<sup>11</sup>. **OUI** Les apports de la sociologie, quant à eux, ne sont pas mentionnés. **LESQUELS ?** Lorsque Esther Duflo remet en cause la notion de « choix » en matière d'éducation pour avancer le poids des contraintes sociales, elle ne fait références ni aux théories classiques de la reproduction de Bourdieu<sup>12</sup>, ni par exemple aux travaux plus récents de Marie Duru-Bellat et François Dubet sur la question<sup>13</sup>. **AH OK** Lorsqu'elle parle de « coûts d'opportunités » pour les choix éducatifs, elle ne mentionne pas non plus Boudon<sup>14</sup>. **LÀ C'EST UN TORT !!!!!** Dans les recommandations de l'auteure, seul son domaine de spécialisation, la science économique, a la parole

Cependant, il faut nuancer ces critiques en rappelant la modestie de la démarche, qui ne prétend pas apporter des réponses fermées à des questions globales, et celle de l'ouvrage, qui se présente comme le compte-rendu de plusieurs expérimentations plutôt que comme une synthèse de la question de la lutte contre la pauvreté. La seule large mission que le livre d'Esther Duflo se fixait était celle de décrédibiliser l'apparente bien pensance **???** **PAS SI**

<sup>9</sup> *La Lettre du Collège de France*, Collège de France, Paris, mars 2009, ISSN 1628-2329, p.5

<sup>10</sup> SACHS Jeff (2005), *The End of Poverty: Economic Possibilities for Our Time*, Penguin Press Hc

<sup>11</sup> EASTERLY William (2006), *The White Man's Burden : Why the West's Efforts to Aid the Rest Have Done So Much Ill and So Little Good*, Penguin

<sup>12</sup> BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude (1964), *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Minuit

<sup>13</sup> Voir par exemple DUBET François et DURU-BELLAT Marie (2015), *10 propositions pour changer d'école*, Éditions du Seuil, 2015

DURU BELLAT Marie (2002), *Les inégalités sociales à l'école : genèse et mythes*, Paris, PUF

<sup>14</sup> BOUDON Raymond (1973) - *L'inégalité des chances, La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris, A. Colin

Julien Damon 24/11/y 15:21

Supprimé: -

| CLAIR d'une résignation concernant l'aide au développement. Cette mission est accomplie  
| puisque l'auteure prouve que des mesures limitées et facilement applicables produisent des  
| améliorations nettes de l'accès à la santé et à l'éducation. OK